

## **CONTEMPLATION DU MONDE VERS UNE CIVILISATION DE LA SOBRIETE PARTAGEE**

Le père Pedro Arrupe, ancien supérieur général de la Compagnie de Jésus, avait dans son bureau une image de St. Ignace et à côté une photo de la planète Terre prise pendant un voyage interplanétaire. C'est le cosmonaute Lovell qui la lui avait offerte. Arrupe la décrit de la manière suivante: « *Elle a des contours de netteté extraordinaire. Elle me rappelle que nous avons besoin de deux choses : la vision nette des problèmes locaux et, tout autant, l'insertion de ces problèmes dans une visée planétaire. Je suis convaincu que seule cette manière de voir a un réel avenir.* » C'est à cette manière de voir à laquelle je vous invite par cette conférence.

Ceux qui sont familiarisés avec les Exercices de St. Ignace se sont rendus probablement compte que « la contemplation de monde » fait partie de « la contemplation de l'incarnation » du début de la deuxième semaine des exercices. Ignace y invite à contempler notre monde dans ses aspects positifs mais aussi dans ses aspects négatifs. Avant de creuser davantage cette manière de voir je voudrais insister sur la beauté. Les cosmonautes qui passent parfois des mois en station spatiale internationale ne se fatiguent pas de regarder, de contempler la beauté de la planète terre.

Au début de la quatrième semaine des exercices qui met au centre le Christ ressuscité Ignace invite à contempler la nature : « *Regarder comment Dieu habite dans les créatures : dans les éléments en leur donnant d'être, dans les plantes en les dotant de la vie végétale, dans les animaux en les dotant de la sensation, dans les hommes en leur donnant de comprendre.* » Je crois qu'Ignace nous révèle dans cette contemplation quelque chose de son expérience mystique à la rivière du Cardoner qu'il décrit de la manière suivante : « *Les yeux de mon esprit commencèrent à s'ouvrir. Ce n'était pas une vision, mais je compris beaucoup de choses concernant la vie spirituelle, la foi et la science, et cela fut une telle illumination que toutes ces choses me parurent nouvelles.* »

Il découvre que Dieu est présent en toutes choses : « *Considérer comment Dieu travaille et œuvre pour moi dans toutes les choses créées sur la face de la terre ; c'est-à-dire qu'il se comporte à la manière de quelqu'un qui travaille, par exemple dans les cieux, les éléments, les plantes, les fruits, les troupeaux etc., leur donnant d'être, les conservant, les dotant de la vie et de la sensation etc.* »

Passons maintenant à la contemplation de l'incarnation du premier jour de la deuxième semaine des exercices.

Cette contemplation suit d'une certaine manière le triple pas du « voir-juger-agir » qui provient du cardinal Joseph Cardijn et de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC). Les personnes divines voient dans un premier pas la situation du monde. Ils jugent dans un deuxième pas que cela ne peut pas continuer comme ça. Et dans un troisième pas ils prennent la décision de faire quelque chose, à savoir la rédemption du genre humain par l'incarnation du fils.

Ignace invite à prendre la perspective des trois Personnes divines qui regardent « *toute l'étendue ou la circonférence du monde entier, plein d'hommes* ». Dans un langage moderne on pourrait dire qu'Ignace adopte une perspective globale. On pourrait également parler d'une perspective multiculturelle quand Ignace décrit la diversité des personnes: « *aussi bien par leur costume que par leur visage: les uns blancs et les autres noirs, les uns en paix et les autres en guerre, les uns pleurant et les autres riant, les uns en bonne santé et les autres malades, les uns naissant et les autres mourant.* »

Ignace prend une perspective réaliste : « *Voir et considérer les trois Personnes divines, comme sur leur siège royal ou le trône de leur divine Majesté; comment elles regardent toute la face et la circonférence de la terre,*

**Conférence du père Martin MAIER sj**

Rencontre Socrate Saint Paul - église Saint Ignace - Paris le 11 avril 2015

1

*et tous les peuples en si grand aveuglement, et comment ceux-ci meurent et descendent en enfer.* » Cette vision pessimiste de la situation du monde peut surprendre. Mais, d'une certaine façon, Ignace a raison parce que pour beaucoup d'êtres humains leur situation de vie dans la pauvreté, la misère et la violence, peut être comparée à l'enfer sur terre.

Face à cette souffrance et misère Ignace invite à entendre ce que disent les Personnes divines : « *Faisons la rédemption du genre humain* ». A mon avis nous avons ici le pivot de tous les exercices et aussi de toute l'histoire du salut. Le texte originel espagnol le dit d'une manière très concise et avec force : « *Hagamos redencion* ». Les personnes divines sont touchées par la miséricorde et la compassion. Cela ne peut pas continuer ainsi. Et elles prennent la décision de l'incarnation du Fils.

C'est ici qu'Ignace passe de la perspective globale, planétaire à la perspective locale de la maison et les chambres de Notre Dame dans la ville de Nazareth dans la province de Galilée. Ce croisement de la perspective globale et la perspective locale marque toute la contemplation. Il paraît qu'Ignace était conscient du danger de perdre de vue la réalité concrète dans une perspective trop globale. C'est ce que nous avons vu au début chez le père Arrupe : la vision nette des problèmes locaux et, tout autant, l'insertion de ces problèmes dans une visée planétaire. De la perspective globale à la province : ici se dessine déjà que l'œuvre salvatrice de Dieu commence dans le petit, le concret. L'incarnation commence dans la chambre de Marie à Nazareth. Le mouvement de l'incarnation va du haut en bas, de la richesse divine dans la pauvreté humaine, de la toute puissance à l'impuissance.

Ce mouvement est dans une relation intime avec l'option pour les pauvres, qui vient de Dieu même. C'est ce que dit St. Paul dans l'épître aux corinthiens : « *Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui étant riche, s'est rendu pauvre pour vous ; afin que par sa pauvreté vous fussiez rendus riches.* » L'option pour les pauvres vient donc de Dieu même. Dieu s'est doublement appauvri dans l'incarnation et dans une incarnation dans un contexte humble et pauvre.

C'est ce que le pape Benoit XVI a confirmé dans son allocution aux jésuites réunis dans la 35e congrégation générale en 2007 : « *Je vous encourage en même temps à poursuivre et à renouveler votre mission au milieu des pauvres et avec les pauvres. Hélas, les nouvelles causes de la pauvreté et de la marginalisation ne manquent pas en ce monde marqué par de graves déséquilibres économiques et écologiques, par un processus de globalisation où l'égoïsme l'emporte sur la solidarité, par des conflits armés dévastateurs et absurdes. Comme j'ai eu maintes fois l'occasion de le répéter aux évêques latino-américains réunis au Sanctuaire d'Aparecida : « L'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui pour nous s'est fait pauvre, afin de nous enrichir par sa pauvreté (2 Cor 8,9) ». Il est donc naturel que ceux qui veulent être de vrais compagnons de Jésus, partagent réellement son amour pour les pauvres. Pour nous le choix des pauvres n'est pas un choix idéologique, mais naît de l'Évangile.* »

Une citation célèbre du Pape Paul VI est : « *Si vous voulez la paix, travaillez pour la justice* », et donc le travail des Jésuites pour la justice à travers l'Europe peut être aussi considéré comme œuvrant pour la paix.

Mais la pauvreté est structurelle aussi bien qu'individuelle. Les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent. Il y a aussi toutes sortes de droits acquis qui entretiennent cette situation. Regardez l'Afrique avec tant de corruption et d'intrigue. En fin de compte, certains des pays les plus riches du monde comme le Congo et le Nigeria avec d'énormes réserves de pétrole et de minéraux se retrouvent avec certaines des populations les plus pauvres. Ceci est une erreur. C'est injuste. C'est immoral. L'Église l'a dit et va continuer à le dire.

Dans l'Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium* sont implicitement contenues les catégories clés de notre

réflexion : l'option pour les pauvres comme une catégorie théologique qui est au cœur de Dieu et l'histoire de la rédemption, l'insistance sur la pratique dans le profond désir de changer le monde, l'attention aux causes structurelles de la pauvreté, la sensibilité à l'autorité des souffrants qui s'exprime dans le cri des pauvres, la place centrale donnée à la solidarité dans la configuration d'un nouvel ordre mondial plus juste et plus humain.

Voici ce que le Pape François a dit dans quelques-uns des passages les plus forts de son encyclique *Evangelii Gaudium* :

*« La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre, non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. Les plans d'assistance qui font face à certaines urgences devraient être considérés seulement comme des réponses provisoires. Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes des pauvres, en renonçant à l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière, et en attaquant les causes structurelles de la disparité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus, ni en définitive aucun problème. La disparité sociale est la racine des maux de la société. » (EG202)*

Les statistiques sur la pauvreté et l'inégalité nous sautent aux yeux. Il y a une grande inégalité entre les revenus des managers et de ceux qui sont à la base. Il y a une tendance croissante où même ceux qui ont un emploi sont dans la pauvreté. Un pays comme le Royaume Uni - le 6e plus riche d'Europe - a un million de personnes qui ont recours aux banques alimentaires. Il y a là quelque chose de mauvais. Le livre de Thomas Piketty, *Le capital au 21ème siècle*, fait une analyse magistrale et mérite un examen plus approfondi. Soulignons-nous suffisamment cette question de l'inégalité ? Certes, le pape François le fait. Et les autres évêques ? Et nous ?

Voici ce que le Pape François a dit dans quelques-uns des passages les plus forts de son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*:

*« La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre,... non seulement en raison d'une exigence pragmatique d'obtenir des résultats et de mettre en ordre la société, mais pour la guérir d'une maladie qui la rend fragile et indigne, et qui ne fera que la conduire à de nouvelles crises. » (EG 202)*

La pauvreté est aussi un problème mondial et sa complexité est redoutable: *« Toute action économique d'une certaine portée, mise en œuvre sur une partie de la planète, se répercute sur la totalité ; par conséquent, aucun gouvernement ne peut agir en dehors d'une responsabilité commune. De fait, il devient toujours plus difficile de trouver des solutions au niveau local en raison des énormes contradictions globales, c'est pourquoi la politique locale a de nombreux problèmes à résoudre. Si nous voulons atteindre une saine économie mondiale, il y a besoin, en cette phase historique, d'une façon d'intervenir plus efficace, qui, restant sauve la souveraineté des nations, assure le bien-être économique de tous les pays et non seulement de quelques-uns. » (EG: 206)*

La mondialisation selon le modèle néolibéral est caractérisée par un conflit structurel où la richesse de quelques uns se fait aux dépens de la pauvreté de beaucoup. La brèche entre riches et pauvres s'agrandit autant au plan mondial que dans les pays riches du nord. La solution qu'offre le premier monde est mauvaise parce qu'elle n'est pas universalisable.

Notre réponse jésuite

Alors, que peut la Compagnie de Jésus ? Nous ne pouvons pas résoudre la pauvreté mondiale. Mais dans toute l'Europe, les jésuites, au nombre d'environ 5000, et nos collaborateurs, qui sont au nombre de 45.000, travaillent dans les paroisses pauvres, avec des groupes défavorisés de migrants, les prisonniers et les toxicomanes, avec ceux qui sont laissés de côté. Nous témoignons par la compassion et la solidarité. Nous pouvons rappeler le merveilleux ministère de jésuites prêtres ouvriers qui ont vécu et vivent toujours dans des communautés insérées dans la périphérie de nos villes. Nous pouvons évoquer nos centres sociaux : Ceras, Centre Avec dans vos provinces et, plus loin, Cristianismo y Justicia en Espagne et Aggiornamento Sociale à Milan. Nous pouvons citer le centre social jésuite européen, JESC, l'ancien OCIPE. Ils travaillent dur, professionnellement, prophétiquement avec de bonnes équipes de laïcs et jésuites. Mais peuvent-ils avoir une voix plus unie ? Peuvent-ils se concentrer sur certaines questions clés ? Comment peuvent-ils être plus prophétiques, pas juste comme les autres centres sociaux ? Y a-t-il des gestes prophétiques qui manquent, qui feraient toute la différence ? Comment pouvons-nous insister davantage sur la doctrine sociale de l'Église, ce que certains commentateurs ont appelé « notre secret le mieux gardé » ? Est-il possible que nous puissions le partager avec les politiciens afin que l'UE puisse retrouver et approfondir la vision de ses premières années, une vision fondée sur des principes chrétiens de solidarité, de paix et d'insertion ? Les initiatives sur la foi et la politique (cf. la Politique une Bonne Nouvelle), qui ont commencé en France, sont un bon exemple d'une initiative créative comme l'est le site du CERAS sur la doctrine sociale de l'Église. Mais que dire d'un cours en ligne sur ce point, en direction des journalistes, des politiciens, des leaders d'opinion ? Nos experts au *Centre Sèvres*, à l'*IET*, à *Heythrop* pourraient sûrement être de précieuses ressources pour un tel programme.

Et au niveau de l'action concrète, nous pouvons certainement montrer l'action des jésuites et des laïcs qui vivent à côté ou qui servent les plus pauvres de nos sociétés comme à Marseille, Saint-Denis et Bruxelles. Comme les jésuites dans nos provinces vieillissent, nous devons nous assurer que nos amitiés précieuses avec ceux qui sont pauvres continuent.

Un mot sur la question des migrations. Chaque année, des milliers de migrants, des milliers de demandeurs d'asile viennent en Europe. Beaucoup meurent quand ils essaient d'atteindre nos côtes. Mais les migrations sont un symptôme d'un problème, de quelque chose qui ne fonctionne pas. Pour beaucoup de gens, notre système mondial ne fonctionne pas et ils sont littéralement en train de voter avec leurs pieds. Le rêve d'une vie meilleure pour eux et pour leurs enfants est quelque chose dont ils veulent se saisir. C'est un défi auquel l'Europe doit répondre. Ce n'est pas facile. La tentation est de se replier sur nous-mêmes. La Compagnie de Jésus, avec nos collègues, essaie d'agir d'une manière prophétique. Il y a des Communautés de solidarité où des communautés religieuses reçoivent des migrants – et parfois d'anciens prisonniers dans leurs maisons – les accueillant et les aidant à s'adapter à la vie sur ce continent. Et le projet JRS *Welcome* ici en France a été pionnier en demandant à un réseau de familles catholiques d'accueillir des demandeurs d'asile et des réfugiés dans leurs foyers. Depuis récemment un jésuite français, le père Jean-Marie Carrière, bien connu ici au Centre Sèvres, est directeur du JRS Europe.

Un écrivain tchèque, Tomas Halik, utilise l'image de Zachée pour décrire le chercheur moderne. Zachée n'est pas négatif face à la foi ou face à Jésus. Il n'a vraiment pas de position. Il est juste un spectateur curieux. Il se sent inadéquat sur le plan humain, un étranger, comme en fait beaucoup de gens aujourd'hui qui ressentent la société comme trop grande et eux-mêmes comme trop petits. Mais il y a une lueur, une intuition. Il ressent qu'il y a peut-être quelque chose d'important pour lui. Donc, il grimpe à un arbre pour voir ce qui se passe. Il veut obtenir une perspective, une vue, une position avantageuse. Une position qui n'implique pas l'engagement..., du moins pas encore. Mais Jésus, l'homme d'engagement, intervient. Il entre en relation. Il tend la main. Il appelle Zachée et lui dit :

« Descends ! Je veux venir chez toi ». Donc, Zachée change : de curieux, de spectateur il devient soudain un

### **Conférence du père Martin MAIER sj**

Rencontre Socrate Saint Paul - église Saint Ignace - Paris le 11 avril 2015

hôte pour le Messie Lui-même. C'est la façon dont notre Dieu agit encore aujourd'hui dans notre monde très sécularisé, appelant les individus, respectueusement mais fermement, à l'inviter Lui-même et à nous changer pour passer de spectateurs à disciples et même à évangélistes.

Je veux terminer avec une vision. Il est vrai que l'ancien chancelier allemand Helmut Schmidt disait : « ceux qui ont des visions devraient aller voir un médecin ». Mais le livre des Proverbes de la Bible dit : « *Un peuple sans vision vit dans l'obscurité* ». Antoine de Saint-Exupéry donne dans *La Citadelle* une orientation précieuse sur la manière de réveiller une vision : « *Quand tu veux construire un bateau, ne commence pas par rassembler du bois, couper des planches et distribuer du travail, mais réveille au sein des hommes le désir de la mer grande et large* ». D'une façon comparable nous essayons à Bruxelles de réveiller le désir d'une nouvelle civilisation d'une sobriété partagée. Cette nouvelle civilisation doit être fondée sur les droits de l'homme dans toute leur ampleur civile, culturelle, sociale et économique. Elle doit prendre en considération la protection des ressources environnementales, la solidarité avec les générations futures, les biens communs globaux, le développement durable et l'utopie de la famille humaine et de la table partagée.

Retournons au début: la beauté. Une phrase de Dostoïevski souvent citée dit : « La beauté sauvera le monde ». Mais habituellement on cite cette phrase hors de son contexte. La phrase provient de *L'Idiot* – quand le prince Myshkin demande quelle est cette beauté qui sauve le monde, le romancier russe répond : « *Le Christ, il n'y a pas d'autre beauté* ». C'est la bonté de Dieu qui livre « *son propre fils, non pour condamner le monde mais pour le sauver* » et pour donner la vie aux êtres humains. De même dans une lettre à sa nièce Sophie datée de janvier 1868 – alors qu'il écrivait ce roman – Dostoïevski lui écrit que « *le miracle de l'incarnation est l'apparition du beau* ». Telle est la beauté qui sauvera le monde.

*Martin MAIER sj*

*Paris, 11 avril 2015*